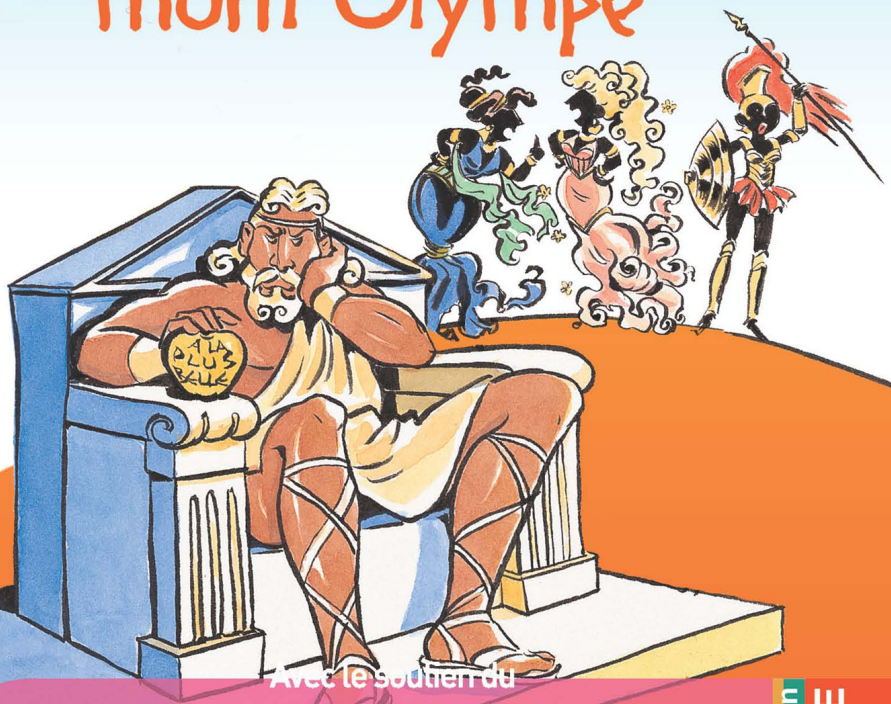


Béatrice Bottet

RifiFi

sur le
mont Olympe



Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

Extrait de la publication

www.centrenationaldulivre.fr

casterman
POCHE



RifiFi

sur le
mont Olympe

illustration Hélène Prince

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Extrait de la publication

Rififi sur le mont Olympe

Cet ouvrage a reçu les prix
Sélection « 1000 jeunes lecteurs » 1996 UNCBPT
Prix littérature enfantine Martel 1996
Prix de Clermont-Ferrand 1997
Prix du Salon du livre pour enfants
de Valenciennes 1997

Une fiche pédagogique consacrée à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
<http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-05922-1 – N° d'édition : L.10EJDN000724.C002

© Casterman, 1995 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en août 2011, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : janvier 2010 ; D. 2010/0053/135

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Extrait de la publication

Béatrice Bottet

RifiFi

sur le
mont Olympe



Illustré par Hélène Prince

casterman
POCHE

Extrait de la publication

1

L'OLYMPE S'ENNUIE



— Eh bien mes amis, comme tous les jours, le temps est magnifique sur l'Olympe. Soleil radieux, quelques petits nuages discrets, mais rassurez-vous, il ne pleuvra pas, bien sûr...

La voix d'Hermès se répandait dans les salles du palais et se répercutait en douceur sur les colonnes de marbre et les moulures dorées pour les premières nouvelles du jour.

Hermès était chargé des communications. Évidemment, on le connaissait surtout comme messager des dieux et, chez les humains, les commerçants et les voyageurs l'avaient spécialement adopté, mais enfin, les messages, il n'y en avait pas tous les jours, alors, pour s'occuper, Hermès avait entrepris de faire une émission quotidienne

d'actualités. Jusqu'où ne va pas se nicher le don de la communication !

Cependant, à part la petite chronique des scandales amoureux, il n'y avait pas grand-chose à dire. Or, justement, il faut avec ce sujet délicat un minimum de discrétion. Hermès ne pouvait se permettre de raconter les amours de Zeus, qui lui en aurait ensuite voulu des justes colères d'Héra (« Silence sur tout ça, hein, mon petit Hermès ? — Bien sûr, chef »). Il ne pouvait pas davantage raconter celles d'Aphrodite, qui s'enflamrait pour le premier joli garçon venu, dieu, demi-dieu, héros ou humain, ç'aurait été interminable. Ni celles d'Athéna ou d'Artémis, sérieuses, oh là là, si désespérément sérieuses.

Bref, parler des amours des dieux, c'était assez périlleux. Les aventures des hommes, amoureuses ou non, offraient souvent des considérations amusantes, mais on ne peut pas s'y attarder trop souvent. Ce ne sont jamais que des hommes après tout.

Il ne restait que les cours de la Bourse : la liste des sacrifices offerts à chacun. Douze bœufs sacrifiés à Corinthe pour Zeus. Sa cote remonte, à moins que le roi ne prépare le terrain pour sa prochaine guerre contre Lacédémone en offrant au plus grand des dieux ce joli présent. Quatre jeunes filles d'Asie

Mineure se consacrent à Artémis, saluons leur vertu. Trente amphores de vin répandues sur l'autel de Poséidon, en remerciement pour un voyage en mer qui s'est bien terminé.

C'était d'un monotone... La rubrique cuisine manquait d'originalité. Il n'y a pas trente-six manières d'accommoder le nectar et l'ambrosie. La météo ? Là aussi, monotonie assurée : sur l'Olympe, il faisait toujours beau. Les petits nuages n'étaient là que pour faire joli dans la journée et assurer le soir de somptueux couchers de soleil, quand l'or des derniers rayons ourle les nuages sombres sur fond rouge-orange. Le genre de spectacle que ce pauvre Hélios, et pour cause, ne voyait jamais. Il n'arrivait que quand tout était fini. Ah, il avait bien regretté d'avoir une fois, une seule, confié le char du soleil à Phaéton, son fiston ! Que de catastrophes ce jour-là ! Enfin, Hermès avait raconté tout ça en direct aux actualités et ç'avait été un de ses plus beaux reportages.

Mais pour aujourd'hui, il ne pouvait qu'étirer la météo avant de rendre l'antenne.

— ... Vent faible, à peine un léger zéphyr d'est en ouest, douze kilomètres heure en rafales...

— On me demande ? dit Zéphyr en entrant dans le studio en coup de vent.

— Mais non, c'est juste la météo, tu te laisses prendre à chaque fois, protesta Hermès, la main sur le micro.

— Oh, excuse-moi, se confondit l'assistant d'Éole, dieu des vents, et il partit en claquant la porte en courant d'air, tandis qu'Hermès continuait :

— Il ne me reste plus qu'à vous convier dans la grande salle, autour de notre cher Zeus, pour un amical petit déjeuner de nectar et d'ambrosie.

Comme d'habitude.

Dans sa chambre, Héra, qui ajustait la dernière fibule de sa tunique, soupira :

— Quelle monotonie !

Poséidon secoua l'écume de ses cheveux et de sa barbe, essuya les gouttes d'eau de mer sur son torse, posa son trident dans le porte-parapluies de l'entrée et grommela :

— La routine, toujours la routine !

Aphrodite enroulait des fleurs fraîches dans ses cheveux.

— Il ne se passe pas grand-chose, ces derniers temps. Ce n'est pas que je m'ennuie, j'ai mes amants, mais la vie manque tout de même de sel.

Hadès croisa Héphestos dans les couloirs et ils firent route ensemble vers le petit déjeuner :

— Qu'est-ce que tu deviens ?

— Oh, rien de particulier, toujours pareil.

Athéna ajusta son casque en se demandant :
« Quand aurons-nous une petite guerre, qu'on puisse s'amuser un peu ? »

C'était exactement ce que se disait Arès au même moment en lançant sa cuirasse. Et ainsi tous, les grands dieux et les dieux secondaires, en sortant de leurs chambres, en discutant dans les couloirs de marbre pour se rendre à l'obligatoire réunion du matin sous l'autorité de Zeus, se montèrent mutuellement le bourrichon. La rumeur enfla. Manifestement, ça ne tournait pas rond sur l'Olympe.

— Qu'est-ce qu'ils ont ? s'inquiéta Zeus qui avait fini par s'en rendre compte.

— Une manif ? espéra Hermès, ravi.

— Mais qu'est-ce qu'ils veulent ?

Insensiblement, la grogne gagnait...

— Eh bien, eh bien, mes enfants, fit Zeus, qu'est-ce qui ne va pas ?

La digne Héra prit la parole :

— L'Olympe entier s'ennuie, grand Zeus. Il nous faudrait des distractions.



— Vous pourriez vous déguiser, suggéra Zeus, lui-même grand spécialiste des changements d'apparence.

— Oh, des métamorphoses, toujours des métamorphoses, dit Héra d'un ton las.

— Et si je lançais sur terre un petit orage, histoire d'effrayer les humains, hein ? Nous les verrions courir dans tous les sens pour s'abriter, et ensuite ils feraient plein de sacrifices pour m'apaiser.

— Oh, des orages, toujours des orages...
— Ce que nous voudrions, c'est faire comme les hommes.

— Comme les hommes ? s'étrangla Zeus, épouvanté. Mais ils sont mortels.

— Il s'agit bien de ça ! Mais ils ont des ennuis, eux. Ils sont obligés de se battre pour survivre...

— Se battre, soupira Athéna, l'œil brillant.

— Nos mésaventures valent bien les leurs, croyez-moi, dit Zeus d'un ton supérieur. Regardez-les.

Les dieux se penchèrent aux grandes fenêtres du palais, et comme ils avaient tous d'excellents yeux, ils virent les petits humains qui, dans la lointaine Grèce, en bas, s'affairaient à leurs affaires humaines. Certains se faisaient la guerre, d'autres chassaient, gardaient des troupeaux, voguaient sur la mer, les femmes filaient la laine et s'occupaient des enfants, on se séduisait, on faisait de la politique, on discutait.

— Et voilà, démontra Zeus. Ont-ils l'air plus heureux que vous ? Ils souffrent, ils meurent, ils se disputent, ils ne savent pas ce qu'ils veulent...

Hermès fit remarquer finement qu'à part la mort, il en était de même pour les dieux.

— Nous, ce qu'on voudrait, c'est juste un peu de piment dans nos vies.

— Je ne vois pas vraiment... hésita Zeus. Écoutez, si vous voulez, on va organiser ici un beau mariage. Vous serez contents, vous qui aimez tant les mortels. Il s'agit de Pélée. Il y a longtemps qu'on en parlait. Viens ici, Thétis.

La Néréide, charmante et douce, s'avança.

— Tu ne voulais pas de lui et maintenant, tu as changé d'avis, si je me souviens bien.

— Oui, grand dieu, fit Thétis dans une révérence. Pélée a montré, après quantité d'épreuves que je lui ai imposées, qu'il n'était pas un humain quelconque.

— Pas de mariage à la sauvette pour un humain extraordinaire. Nous allons faire ici pour vous deux une grande cérémonie. Tu es contente ?

— Merci, grand dieu, fit Thétis sans manifester d'émotion.

Un petit mariage tout simple ne lui aurait pas déplu non plus. Quand on est amoureux, ce n'est pas l'apparat qui compte.

— Et vous, vous êtes contents ?

— C'est vrai, un bon petit mariage nous changera de la routine, admirèrent poliment dieux et déesses.

— Il leur en faut peu pour qu'ils soient contents, souffla tout bas Zeus à Hermès.

— C'est ce que j'allais dire, confirma Hermès d'un air complice.

— Eh bien, tu vas pouvoir préparer les invitations !

— Et le reportage en direct du mariage. Il faut que je prépare mes petites fiches sur les jeunes époux et sur les invités de marque.

Une déesse secondaire regardait tout ça d'un air un peu absent.

« Je parie que cet idiot va m'oublier, se dit-elle. On m'oublie toujours, et si par hasard on ne m'oublie pas, je dirai que je n'ai pas reçu l'invitation... Ah, ils veulent du piment dans leur vie ? Eh bien, je vais leur en mettre ! Je garantis une cérémonie de mariage dont on se souviendra... »

Ce n'est pas qu'elle était franchement moche, mais elle avait le regard en dessous. Un petit air, comment dire ? un petit air retors et satisfait à la fois. Elle avait déjà son stratagème en vue : normalement, ce stratagème attiserait les haines entre les déesses pour plusieurs semaines, avec un peu de chance pour plusieurs mois, voire une pleine année, et les dieux, bien sûr, seraient obligés de prendre parti pour l'une ou l'autre et d'entrer dans



le conflit. Finalement, il n'y avait pas besoin de grand-chose pour mettre tout l'Olympe à cran...

— Eh bien, Éris, à quoi penses-tu ? demanda Zeus, qui avait tout de même un œil partout.

— À rien, à rien de spécial, dit l'hypocrite.

— Je sens qu'elle nous prépare un mauvais coup, fit remarquer Hermès. Ce n'est pas pour rien qu'on t'appelle Discorde, hein ma vieille ?

Éris détestait l'humour d'Hermès. Elle s'en fut dignement se servir quelques fruits. Les autres s'écartèrent quand elle approcha de la table.

Où Éris passait, avec sa mauvaise foi, les disputes commençaient. On préférait la tenir à l'écart, et elle-même s'en trouvait bien. Le contact des autres la hérissait. Si elle s'amusait, c'était toute seule, à remâcher ses mauvais coups.

Elle quitta la salle pour commencer à préparer à sa manière la cérémonie du mariage.

— La pauvre, fit Aphrodite, qui avait bon cœur. Ne jamais sourire, être toujours détestée comme ça, ne pas savoir faire autre chose que répandre la haine...

— Tout le contraire de toi, mon cœur, fit ce coquin d'Hermès qui, depuis quelque temps, essayait en vain de la séduire. Toi, tu es tout sourire, tout le monde t'aime et tu dispenses le plaisir.

Aphrodite lui décocha ce qu'elle faisait de plus charmant en matière de sourire et accepta tout ensemble le compliment et le fruit qu'il lui tendait.

On oublia Éris. Les déesses parlaient déjà de la façon dont elles allaient s'habiller pour le mariage. Les accès d'humeur chez les dieux ne durèrent jamais bien longtemps.



2

À LA PLUS BELLE



Éris descendit sur terre et vola deux pommes à un étalage, sur un marché d'Athènes. Elle ne se retourna pas, mais sourit quand elle entendit la dispute que son larcin avait déclenchée.

— Mes pommes, mes belles pommes ! J'en avais là quatorze, il m'en manque deux. Il n'y a que toi qui as pu me les voler, rends-les-moi.

— Moi ? Pourquoi donc irais-je voler tes pommes ? D'abord, j'ai de quoi payer ce que je mange. Ensuite, je préfère les figues. Si j'avais voulu voler quelque chose... Et puis je suis assez occupé avec ma clientèle.

— Ta clientèle, parlons-en. Il ne vient personne à ton étal, avec la marchandise médiocre que tu présentes...

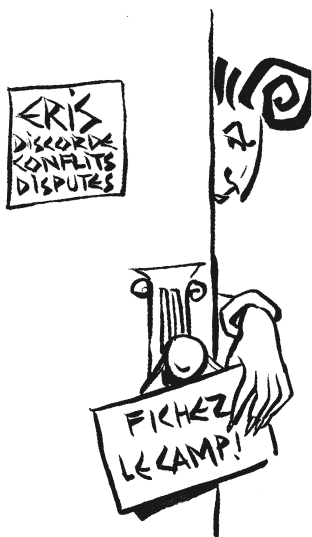
— Médiocre ! Médiocre mon miel ? Médiocres mes pâtisseries aux noix ? J'y ai passé la nuit, moi, à pétrir ma pâte. Je n'attends pas bêtement que les pommiers et les figuiers fassent le travail tout seuls !

Éris, fort satisfaite, croqua avec délectation dans la première pomme tandis que la querelle s'envenimait. La deuxième pomme, elle se la gardait pour plus tard...

De retour dans sa demeure céleste, elle mit à sa porte un petit panneau : « Ne pas déranger ». Puis elle s'installa confortablement, retira de ses cheveux une longue aiguille d'or qui maintenait son chignon et entreprit de graver d'une belle écriture quelques lettres dans la peau fine de la pomme. Elle faisait cela très délicatement, en retirant les lambeaux de peau et en creusant la pulpe pour que l'inscription soit bien lisible.

Toc, toc, toc.

Elle grommela. Elle avait pourtant bien signalé qu'elle ne voulait pas qu'on la dérange.



— Tu es là ? dit la voix d'Hermès derrière la porte. Je sais bien que tu es là.

— J'ai prié qu'on ne me dérange pas. Va-t'en, je travaille.

— Mademoiselle travaille, mademoiselle travaille, chantonna Hermès d'un ton taquin. Bon, alors tu ne veux toujours pas ouvrir ? J'ai un message pour toi...

« Ni ouvrir, ni répondre à ce morveux », se dit Éris.

— Bon, alors je le glisse sous la porte, et bon travail, hein.

« C'est ça, monsieur Cause-toujours. »

Hermès s'éloigna en chantonnant et en sautilant, comme il le faisait toujours.

Éris alla ramasser le message. C'était tout simplement le faire-part pour le mariage de Thétis et de Pélée. Il y aurait banquet, réjouissances, bal. On allait bien s'amuser.

« Oh oui, souligna-t-elle du fond de son cœur, on va bien s'amuser. »

Un petit coup d'œil incendiaire sur l'invitation carbonisa illico le carton. Elle dirait qu'elle ne l'avait jamais reçu. Et elle caressa de la main la pomme sur laquelle elle avait patiemment gravé :

À LA PLUS BELLE

Les dieux ont quelques avantages sur les humains. Outre qu'ils sont immortels, ils peuvent se transformer et se métamorphoser à loisir. Zeus en était spécialiste, comme quelques jolies humaines avaient pu s'en rendre compte. Ils peuvent aussi métamorphoser les autres, par exemple les humains ou les nymphes. Héra en était spécialiste. Surtout sur les conquêtes de son mari. Enfin, passons. Ils peuvent aussi transformer les objets, et c'était ça qui ce jour-là intéressait spécialement Éris.



Hop ! dans sa main, tout à coup, la pomme se retrouva en or massif, bien lourde, bien scintillante. Éris la fit briller un peu plus avec un coin de son étole. Les membres de l'Olympe avaient beau avoir tout ce dont on peut rêver, ils restaient assez

sensibles au prestige de l'or. Un tel poids d'or pouvait exciter bien des cupidités. Et quant à la dédicace, ses idiots de consœurs les déesses étaient d'une telle vanité... Oui, décidément, ce serait une très belle cérémonie, la plus belle depuis longtemps.

Pour son mariage, ses sœurs les Néréides avaient fait à Thétis une belle coiffure en chignon torsadé, avec des petites nattes qui s'entrecroisaient et des boucles en zigzag derrière les oreilles et sur la nuque, et des petits accroche-cœur sur le front.

Une robe brodée de volutes dorées, un lourd collier et des boucles d'oreilles assorties, des sandales fines aux lanières lacées sur les chevilles... Elle était ravissante et tout ce qu'elle craignait, c'était que Zeus n'en profite pour faire le joli cœur. Il l'avait déjà fait une fois et c'est pour cela qu'elle devait épouser un mortel. C'est ainsi seulement qu'Héra accepterait de pardonner. Mais elle était vraiment tombée amoureuse de Pélée, et pourtant, elle lui en avait fait voir...

Elle s'avança, tout émue, dans la grande salle où les dieux l'attendaient.

— Ooohhh!... firent-ils avec admiration tandis que Pélée s'avançait pour lui prendre la main.

— Permettez, permettez, c'est à moi de la conduire, fit Zeus en bousculant le fiancé qui, résigné, ne put que s'incliner.

Mais Zeus se montra très bien. C'est lui qui présida la cérémonie du mariage, qui fut belle et émouvante, et il donna ensuite le signal des réjouissances.

On ne peut pas vraiment dire que le buffet était plus somptueux que d'habitude : chez les dieux, la nourriture est toujours parfaite, mais enfin, il y avait des raretés, quelques exotiques plats terriens. Poséidon avait tenu à apporter le caviar et les homards, Hadès les truffes du fond de la terre, Déméter avait commandé le blé le plus blanc et le plus fin pour les canapés et les pâtisseries.

Il n'était plus question de s'ennuyer. Tout le monde trouvait que le mariage était très réussi et Hermès prenait des notes pour son émission du lendemain. On avait le choix entre manger, danser et bavarder. Les déesses comparaient leurs tenues ; les nymphes dansèrent un ballet ; Asclépios, qui avait en charge la médecine, se demandait s'il aurait assez de remèdes et de tisanes pour soigner certains maux de tête ou autres indigestions. Bref, tout allait pour le mieux quand, tout à coup, il y eut un courant d'air.



— Éole, il y a un courant d'air, protestèrent quelques-uns.

— Je ne comprends pas, dit Éole, ce n'est pas moi. Un petit vent galopin, peut-être ?

— Non, dit Éris qui parut alors. C'est moi qui ai ouvert les portes en grand.

Elle tenait à faire une entrée remarquée.

— Je vois qu'on a oublié de m'inviter...

— Ah, mais pas du tout, je proteste, intervint vigoureusement Hermès. Je te rappelle que tu n'as pas voulu ouvrir et que j'ai glissé l'invitation sous ta porte.

— Mon pauvre Hermès, soupira Éris avec commisération, tu sais bien que les trois quarts du temps tu dis n'importe quoi.

Il y eut un petit mouvement de rire dans l'assemblée. Sur ce point, Éris n'avait pas tout à fait tort. À force d'avoir la langue trop bien pendue, Hermès colportait parfois des nouvelles un peu douteuses.

— Ce n'est pas la peine de me faire une sale réputation, dit-il hargneusement.

— Tu l'as déjà, mon cher.

— Pas du tout.

— Ah oui ? Demande à Arès, il me disait justement hier...

— Moi ? dit Arès, étonné. Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Oui, d'abord, réclama Hermès, qu'est-ce que tu as dit ?

— Arès n'a pas toujours l'esprit rapide, mais tout de même... continua Éris.

— Comment ça, je n'ai pas l'esprit rapide ! rugit Arès.

— Enfin, moi, pour ce que j'en dis, mais c'est Hermès qui voulait savoir...

Hermès et Arès allaient en venir aux mains.

— Enfin, vous n'allez pas me faire ça le jour de mon mariage, protesta Thétis.

— Tu as raison, ma chérie, ce n'est pas pour mettre Hermès en face de ses erreurs et de ses légèretés que j'étais venue. Je te souhaite tout le bonheur possible avec ce pauvre mortel.

— Merci, balbutièrent les jeunes mariés, ne sachant pas trop comment ils devaient prendre ce vœu.

— Tout de même, il faudra que je règle cette histoire d'invitation manquée avec Hermès, à moins que son pseudo-oubli ne vienne d'une décision de Zeus, naturellement.

— Pas du tout, fit Zeus majestueusement, mais tu sais comment est Hermès...

— Mais, mais, mais... protesta Hermès, éberlué que son patron se défile si lâchement.

— Comment, Hermès ? Toi aussi, tu as été élevé par une chèvre ?

Ils furent deux à être vexés. Hermès, qui avait eu une enfance ordinaire et n'aurait pas aimé être pupille d'un animal, aussi maternel fût-il, et Zeus, dont la dignité prenait vite la mouche quand on rappelait avec trop d'insistance que la chèvre Amalthée avait été sa deuxième maman.

Éris trouva bon de placer là son morceau de bravoure.

— Ah, à propos, dit-elle, avant que je ne m'en aille, tiens, c'est pour toi, fit-elle en se tournant vers le petit groupe que formaient Héra, Aphrodite et Athéna près du buffet.

Toutes trois posèrent ensemble la main sur le cœur et articulèrent de concert : « Pour moi ? » tandis qu'Éris lançait vers les trois déesses sa maléfique pomme d'or qui roula sur le sol et s'arrêta à égale distance des trois belles.

— Mais pour laquelle des trois ? intervint Héphestos.



Éris ne répondit pas. Elle avait déjà tourné les talons, disparaissant dans un grand envol de ses voiles sombres.

Pélée, qui se sentait l'hôte de la journée, ramassa la pomme d'or et la tint un moment entre ses mains.

— Ah, il y a une inscription, remarqua-t-il. Comme ça, nous saurons.

Et il lut en toute naïveté l'inscription fatidique :

— À LA PLUS BELLE.

« La gaffe », pensa-t-il en se mordant la langue

d'avoir lu trop vite à voix haute, et il laissa retomber sur le marbre, comme si elle lui avait brûlé les mains, la terrible pomme d'or.

Les trois déesses se jaugèrent l'une l'autre du coin de l'œil, supputant leurs chances, comparant leurs charmes. L'ambiance s'était considérablement refroidie. Thétis sentait son mariage gâché, les dieux trouvaient que cette fois, Éris abusait, avec ses rosseries gratuites et son mauvais esprit permanent. Entre la déesse de la beauté, l'épouse de Zeus et sa fille, on était sûr de faire deux mécontentes, et des histoires.

— Eh bien, Pélée, qu'en penses-tu ? demanda Aphrodite en ondulant avec grâce. C'est à toi de choisir, apparemment.

— Oh, moi, je suis mauvais juge. Il n'y en a qu'une à être vraiment la plus belle aujourd'hui, et c'est ma Thétis. Vous trois, vous êtes mes déesses vénérées, comment pourrais-je choisir ? Et puis, je dois dire, j'ai eu mon lot d'épreuves insurmontables, conclut-il en coulant un regard tendre à sa femme qui lui répondit par un sourire.

— Il me semble que le marié se défile, remarqua acidement Poséidon, qui avait la réputation de bien aimer les décisions rapides et tranchées.

— Allons, oublions les vacheries de cette peste et buvons un coup, suggéra Dionysos qui ne ratait pas une occasion de placer ses petits vins résinés.

— Ah, mais non ! ah, mais non ! le problème n'est pas tranché, le coupa Héra.

Elle avait beau être la plus haute déesse dans la hiérarchie, elle n'était pas toujours très maligne. Et même elle ne l'était pas souvent. Ses jalousies idiotes, les métamorphoses grotesques qu'elle imposait aux pauvres humains, et surtout aux pauvres conquêtes de son mari, ne plaidaient pas en faveur de son intelligence. Au lieu de laisser tranquillement tomber la provocation, elle insista lourdement :

— C'est vrai, au fond, on ne s'est jamais demandé qui de nous trois est la plus belle.

— Qu'importe, dit Zeus en haussant les épaules. Les déesses sont belles par essence. Établir une hiérarchie est stupide.

— Tu me trouves stupide ? bondit Héra.

— Pas du tout, pas du tout, ma bichette, se ratrapa prudemment Zeus, mais enfin, tout cela a-t-il une réelle importance ?

— Je pense sincèrement que cette pomme d'or me revient, fit Héra en levant le menton, tandis que

derrière elle, son paon faisait une magnifique roue qui lui servait d'écrin.

— Quelle idiote vaniteuse, marmonna Athéna qui se piquait volontiers de rectitude et d'intelligence, et en conséquence se sentait généralement au-dessus de tout le monde.

— Qu'est-ce que tu dis ? sursauta Héra tandis que le paon refermait brusquement son éventail.

— Rien, rien, fit Athéna de son énervant ton supérieur.

— Mademoiselle Athéna se croit tout permis, bien sûr. Mademoiselle Athéna nous méprise allégrement, nous les déesses qui ne sommes pas des guerrières patentées à l'âme métallique comme sa cuirasse et son casque. Mademoiselle Athéna est insensible, mais moi, MOI, j'ai du sentiment, et j'aimerais assez savoir si on m'estime digne de la pomme, plaida Héra avec véhémence.

— Peuh, laissa tomber Athéna.

Zeus soupira, anéanti :

— Arrêtez, vous me cassez la tête avec vos histoires. Surtout toi, ma fille, comme le jour où tu es née...

Le grand dieu rappelait à tout bout de champ l'extraordinaire naissance d'Athéna. Pour résumer, il avait eu une affaire amoureuse avec la nymphe Métis

qui en fut enceinte. Et voilà qu'un devin vint raconter à Zeus que l'enfant à naître allait détrôner son père, régnerait sur le ciel et la terre, monterait les hommes contre lui et autres prédictions à peine dignes d'une voyante à boule de cristal de quartier. Pour couper court à cette histoire, Zeus avait avalé sa compagne. Quand on y pense, il faut le faire. Mais la grossesse avait continué. Et Zeus un matin s'était réveillé avec une migraine à se taper la tête contre les murs. Les potions d'Asclépios n'y firent rien. Manifestement, le grand dieu avait dans le crâne un corps étranger. Il commanda à Héphaïstos de lui fendre le crâne (de toute façon, il ne risquait rien, on est immortel ou on ne l'est pas). Héphaïstos brandit une hache, poussa un ahan et ouvrit comme une noix de coco le crâne de Zeus. Athéna jaillit de la blessure



tout armée, avec son casque, sa cuirasse, son bouclier, sa lance, sa chouette sur l'épaule, ses éternels vingt ans et ses beaux yeux bleu-vert. Bref, elle n'était pas peu fière de cette naissance hors normes.

Zeus, lui, s'en était remis, mais sa fille, qui en véritable garçon manqué entraînait dans toutes les bagarres, lui redonnait un peu trop souvent ce fameux mal de tête. « Occupe-toi un peu des garçons », suggérait-il. « Oh, les garçons, disait Athéna, je ne les aime que pour me battre contre eux. Pour le reste... » Athéna n'avait jamais eu de flirt, et elle semblait mal partie pour en avoir, trouvant le divertissement trop commun. Zeus pensait qu'elle serait la dernière à s'intéresser au coup de la pomme de Discorde. Mais en revanche, pour taper sur les nerfs d'Héra, elle savait. Et Zeus ne voulait pas de ce genre de querelle dans son foyer.

— Est-ce que je ne suis pas la plus belle, mon Zeus ? minauda Héra.

— Ah oui ? Pourquoi toi ? Pourquoi moi je ne serais pas la plus belle ? demanda agressivement Athéna.

— Parce que tu ne t'es jamais intéressée à ce genre de choses, voilà pourquoi, répliqua Héra.

— Il y a un début à tout. J'ai justement envie de séduire un peu, ces temps-ci...

Éros, qui voletait toujours par-ci par-là avec son arc et ses flèches d'or, fut si ébahi de cette déclaration qu'il en oublia de remuer les ailes et tomba avec un grand boum sur le carrelage de marbre, en s'amortissant à peine de ses petites fesses dodues.



— C'est vrai, ma fille, tu as de beaux yeux pers, mais crois-tu qu'il soit raisonnable d'entrer dans cette querelle maintenant ? dit Zeus.

— Parfaitement. Je persiste à penser que je suis aussi bien qu'une autre, et même plutôt mieux, et tout à fait digne de participer à un concours de beauté.

Zeus soupira lamentablement. Qu'Héra fasse des histoires, il était habitué. Mais Athéna, sa fille la plus raisonnable, la plus sensée des déesses de l'Olympe...

— De toute façon, ne vous fatiguez pas, vous savez parfaitement que c'est moi qui mérite la pomme, dit Aphrodite de sa voix suave en sortant le plus charmant de ses sourires et en ondulant légèrement pour faire bouger la soie de sa robe sur son corps.

— Tiens, on ne l'avait pas encore entendue, celle-là.

— Sincèrement, est-ce que je ne suis pas la plus belle ? Oh, je ne reproche rien à Héra ni à Athéna, mais enfin, chacun sa spécialité. Je suis la plus belle, demandez à tous les dieux qui sont ici, à pas mal de mortels aussi. Ce n'est pas de ma faute, je m'excuse, mais je ne pense pas qu'on puisse m'enlever le prix.

— Celle-là, elle ne sait rien faire d'autre qu'onduler... dit Héra.

— ... et faire vibrer sa voix sensuelle pour vous embobiner, renchérit Athéna.

— Mais je ne le fais pas exprès, répéta Aphrodite, c'est naturel.

— La sensualité, la sensualité, c'est bien joli, mais ça ne veut pas forcément dire la beauté, attaqua Héra.

— D'ailleurs, tu as des traits ordinaires, fit fielleusement remarquer Athéna.

— Peut-être, mais ils plaisent, dit Aphrodite sans rancune. N'est-ce pas, Zeus ?

— Si on buvait un coup ? reprit Dionysos.

— Oui, c'est ça, buvons un coup, on en a assez de vos petites histoires, dirent les autres dieux. On ne va pas continuer à gâcher le mariage de la pauvre Thétis.

— Pas avant que Zeus ait tranché et dit à qui irait la pomme, dit Héra d'un ton sec.

— On pourrait la partager, dit Zeus, conciliant, à qui le mot « tranché » avait donné l'idée.

— Pas question !

— Alors pas question que je prenne la décision aujourd'hui. Je veux continuer à faire la fête. Nous réglerons le problème à tête reposée demain.

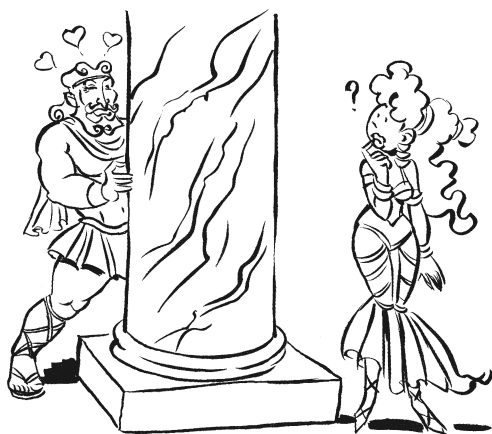
— Tu promets ? insistèrent les trois déesses.

— Je promets de prendre une décision, confirma Zeus de guerre lasse.

Il ramassa la pomme d'or et la fit sauter dans sa main. Il sentait qu'il n'était pas au bout de ses ennuis. Et en plus de tout ça, il faudrait qu'il pense à faire sévèrement la leçon à cette peste d'Éris. Enfin, pour aujourd'hui, l'incident était clos. La fête recommença. Chacune des trois déesses alla dans son coin en refusant de parler aux deux autres.

Certains prirent des paris. Hermès griffonnait des pages entières de notes.

Tournant autour des piliers pour que sa femme ne le voie pas, Zeus commença à lancer des assauts fripons vers certaines jolies nymphes qui lui semblaient bien appétissantes.





UN MORTEL BÊTE, TRÈS BÊTE

Le lendemain matin, Zeus n'était pas très frais. Il avait dû forcer un peu trop sur les petits vins de la cave personnelle de Dionysos. Hermès donnait déjà les premières actualités. Et là, au compte rendu frénétique et radiophonique du dieu-journaliste, Zeus se rappela : la pomme d'or, la querelle idiote entre les trois déesses, le choix qu'il devait faire. Non, décidément, il ferait bien de s'accorder un petit délai et de se rendormir.

Il se mit la tête sous un cumulonimbus et s'efforça d'éloigner le problème de son esprit le temps d'une toute petite grasse matinée.

Il eut à peine le temps d'en profiter. Aussitôt son journal du matin terminé, Hermès faisait irruption chez lui :

— Je ne te dérange pas ? Est-ce que tu as une mission à me confier ? Un message à porter ?

Sans façon, Hermès prit un croissant sur le plateau du petit déjeuner de son patron et s'assit sur le bord de son lit.

— Si, tu me déranges, et non, je n'ai pas de mission pour toi aujourd'hui, grogna Zeus en se retournant sur son matelas moelleux.

— Je te rappelle respectueusement que tu as promis aux trois déesses...

— Je sais parfaitement ce que j'ai promis aux trois déesses et c'est bien pour ça que j'aimerais me rendormir.

— Tu as une idée ? Laquelle vas-tu choisir ? fit l'autre en insistant, avec son habituelle cruauté rieuse.

Zeus chercha quelque chose à lui lancer à la figure. Il ne trouva pas d'éclair sous sa main et se contenta d'envoyer un stratocumulus qui avança mollement et qu'Hermès n'eut aucune peine à éviter.

— Figure-toi, grand dieu, que j'ai eu une idée.

Zeus tendit un peu l'oreille et se dressa sur son séant. Hermès entama un deuxième croissant.

— Eh bien, cette idée...

— Tu ne sais laquelle choisir pour ne pas avoir d'histoires...

— Alors là, bravo pour cette fine conclusion, ironisa Zeus.

— Alors, il ne faut pas choisir.

— J'ai promis, tout de même.

— Tu n'as pas promis de choisir entre elles. Tu as promis de prendre une décision. Nuance. Alors voilà. Écoute bien.

Zeus s'était levé, il était tout ouïe. Les bonnes idées d'Hermès étaient réputées, sur l'Olympe.

— Il suffit de dire que tu remets le choix entre les mains de quelqu'un de complètement neutre.

— Mais enfin, dans cette histoire, personne ne peut être complètement neutre. Les dieux comme les déesses refuseront de prendre parti, tu les connais.

— Qui parle de dieux et de déesses ? Il y a les humains...

— Les humains ? Tu veux rire...

— Pas du tout. Pour ce qu'ils servent... L'un d'entre eux pourrait se montrer utile, pour une fois. Et s'il y a des conséquences, c'est sur eux que ça retombera. Nous, ici, on sera tranquilles.

Zeus, assez séduit par l'idée, passa pensivement sa main dans sa belle barbe bouclée.

— Pas mal, pas mal, marmonna-t-il pendant au moins dix minutes.

Après quoi il reprit :

— Il faudrait en trouver un assez bête.

— Là, on a le choix, fit remarquer Hermès.

— Oui, naturellement, vu comme ça.

L'idée continuait lentement à se mettre en place dans le cerveau de Zeus. Oh, quelle bonne solution ! Quoi qu'il se passe, quel que soit le choix définitif, ce serait le choix du mortel, et la querelle finirait vite par s'apaiser entre les trois déesses. Elles reprendraient chacune leurs occupations favorites et on n'en parlerait plus, sinon pour en rire à quelque futur banquet.

— Eh bien, mon petit Hermès, je crois bien que je vais te donner tout de même une mission pour aujourd'hui : mène l'enquête, trouve-le-nous, ce fameux humain qui ferait si bien l'affaire et...

Zeus s'interrompit. Des pas dans le couloir.

— Zut, Héra, déjà ! Il va falloir jouer finement.

En effet, Héra entra avec son habituelle majesté et son paon qui se tourna à droite, puis à gauche, pour faire mieux admirer sa merveilleuse roue.

— Ma pauvre épouse, fit Zeus après le bisou du matin, comment peux-tu supporter un animal aussi bête et aussi ridicule ?

— Bête ? Je ne trouve pas. En tout cas, il ne passe pas inaperçu.

— En effet, commenta Hermès.

— Toi, on ne t'a rien demandé.

C'est vrai, à la fin, il est toujours en train de mettre son grain de sel partout, celui-là. Et en plus, toi, tu le crois

toujours, tu suis ses prétendus bons conseils, comme si c'était un bras droit digne de confiance. Mais enfin, ce n'est pas pour discuter d'Hermès ou de mon paon que j'étais venue.

— Ah non ? questionna doucereusement Zeus. Tu as un problème dans la gestion ou la bonne tenue de l'Olympe ?

— Il y aurait en effet besoin de remettre un peu d'ordre dans l'intendance de cette maison, il y a du gaspillage, médita un instant Héra, en bonne déesse des maîtresses de maison qu'elle était. Mais non, se reprit-elle, ce n'était pas pour ça. Tu te rappelles, hier, que...

Toc, toc, toc...

Athéna entra, cliquetant de toute sa cuirasse. Sa chouette un peu endormie hulula doucement.

— Bonjour, père, lança-t-elle, ignorant superbement les deux autres.





— Tu dis que mon paon est bête, mais quand je vois sa chouette !

— Notre Héra est déjà en train d'essayer de te circonvenir ? Ne te laisse pas faire, père. Juge en toute impartialité, comme à ton habitude.

— C'est ça, ma fille. Et je suppose que tu n'es pas venue pour essayer de m'influencer ?

— Pas du tout. Simplement pour te rappeler des évidences. En général, tu es un bon père, mais je trouve que tu ne me regardes pas assez souvent. Tu ne trouves pas que j'ai changé ? Que je suis beaucoup mieux que dans ma jeunesse ?

— Mais ma chérie, tu seras toujours jeune.

— Et jolie ? s'inquiéta Athéna.

— Pas aussi jolie que moi, dit en souriant Aphrodite qui justement passait dans le couloir.

Comme la porte était restée ouverte, elle était tout naturellement entrée.

— Bien sûr, bien sûr, marmonna Zeus.



Les cris d'exclamation des trois déesses fusèrent, comme si elles étaient prises de folie :

— Et moi ?

— Et moi ?

— Je crois qu'il n'est que juste que je remporte la pomme.

— Mes chéries, vous savez bien que je suis beaucoup mieux que vous !

— Enfin, fais-leur comprendre, grand dieu...

— Ouh... ouh...

(C'était la pauvre chouette, assourdie, qui battait mollement des ailes.)

— Mon charme...

— Mes yeux pers...

— Je suis la plus belle, tout de même...

— Demandez à Arès, pour voir.

— Et alors, ce mortel m'a dit : « Je n'ai jamais vu un tel charme... »

— Et mon temple, que toutes les mortelles vénèrent ?

— C'est comme quand Héphaïstos...

Et ainsi de suite.

— Jette-les-moi toutes les trois dehors, dit Zeus à Hermès d'un ton las, avec un petit geste de la main.

— Ah non ! ah non ! tu as promis de choisir, clamèrent les trois déesses.

— Je n'ai pas promis de choisir, j'ai promis de prendre une décision. Nuance, dit Zeus.

— Oui, mais quelle décision ?

— Je vous en ferai part quand vous serez calmées. En attendant, laissez-moi un peu.

Les déesses partirent en piaillant.

— Il faut trouver une solution rapide. Très rapide. Un mortel bête. Très bête.

— Je descends sur l'heure t'en dénicher un, grand dieu. Tu vas voir, tu ne seras pas déçu.

